

Île déserte

par M. Carol Bédouet

Un bruit soudain la fit sursauter.

"Tu as entendu ?" demanda Aile.

Ces questions naïves le surprenaient toujours. Aile se comportait comme l'élève devant le maître, au point qu'il s'interrogeait parfois. Était-elle moins candide qu'elle le laissait paraître ?

"Oui" répondit-il en observant la scène. Dès qu'il avait perçu le grondement lointain et aérien qui ne lui rappelait pas que de bons souvenirs, il avait compris. Il avait espéré que cet endroit préservé le resterait pour l'éternité, mais il savait que c'était impossible, que l'éternité n'était qu'un leurre destiné au commun des mortels. Même les hommes, du moins une partie d'entre eux, avaient réussi à admettre que l'éternité était bornée, avait un début et une fin. Mais la discussion restait ouverte, et pour tenter d'y voir plus clair les hommes avaient trouvé des théories intéressantes comme le Big Bang et l'expansion de l'univers.

"Là-bas." Un vaisseau descendait vers eux, un vaisseau spatial accroché à un parachute, pendant qu'un morceau qui avait été éjecté tombait lourdement au loin. Île avait tout vu depuis que le premier bourdonnement l'avait averti.

"Il a explosé !" Aile semblait déçue. "Non, je n'en ai pas l'impression, le parachute n'est pas abîmé. "Île déchiffrait la procédure d'atterrissage en cours. Le parachute descendait bien trop vite, Île se dit qu'il allait gagner quelques années de tranquillité ; s'il s'écrasait au sol, "leurs" ardeurs seraient refroidies pour un certain temps avant de retenter l'expérience. "Ils sont mal partis, commenta-t-il, ils vont se fracasser." "C'est déjà arrivé, j'ai trouvé des morceaux tombés du ciel. Tes hommes ne sont pas au point." Île sentit une pointe de moquerie dans les propos d'Aile. Elle pouvait le taquiner, ce qu'elle faisait régulièrement, elle avait encore un long chemin à parcourir avant d'arriver à son niveau. Mais elle le provoquait souvent, comme pour lui extorquer des informations.

Un nouveau bruit attira leur attention. Le parachute venait de lâcher et l'instant d'après des fusées se déclenchèrent pour freiner le vaisseau. "Les hommes sont devenus bien compliqués" dit-il. Aile était fascinée. "Comment peuvent-ils commander tout cela à distance avec si peu de moyens ?" Île ne répondit pas, il s'était déjà suffisamment livré. Le vaisseau s'approchait doucement maintenant, le souffle des fusées soulevait la poussière, quand il se produisit une chose incroyable : retenu par des filins, un objet encore plus petit se détacha et descendit lentement. Ils appelaient cela les poupées russes, bien que vu la sophistication Île pensait que ce n'étaient pas les russes qui avaient réussi cet exploit. Ce qui ressemblait à une voiture se retrouva au sol, les filins se détachèrent comme par magie, et l'engin volant repartit pour s'écraser plus loin. C'étaient bien des hommes qui avaient réussi cet exploit ! Pour une machine qui allait fonctionner, il y avait trois débris qui maintenant polluaient la planète. Et ce n'était qu'un début,

Île connaissait bien ce travers humain de ne s'intéresser à son environnement que lorsqu'il était trop tard. Mars allait doucement devenir une nouvelle poubelle pour eux, la Terre étant maintenant un terrain de jeux trop petit à leur goût. À environ deux cent cinquante millions de kilomètres de là, et quatorze minutes plus tard, il y eût une explosion, de joie celle-là. À Pasadena, près de Los Angeles aux États-Unis : "Le robot Curiosity s'est posé avec succès sur Mars, à seulement deux cents mètres du point d'atterrissage prévu." Les casquettes volèrent et tout le monde se congratula.

Île décryptait en silence le spectacle un peu compliqué auquel ils venaient d'assister. Il était très différent du dernier qu'il avait pu observer. Les hommes avaient vraiment beaucoup d'imagination. L'engin venait de la Terre, aucun doute là-dessus. Le voyage avait duré neuf mois environ, la technologie n'avait pas suffisamment évolué pour qu'il soit plus court. Ceci était déjà impressionnant vu l'intelligence limitée de ces êtres, mais l'arrivée sur Mars dépassait ce qu'il avait vu jusqu'à maintenant. Et le vaisseau était différent de ce qu'il connaissait ; plus petit, plus trapu, plus dense semblait-il. Mais quelque chose clochait. "Ce vaisseau n'a pas les moyens de redécoller, il va rester ici. Mais quel intérêt ? demanda Aile. Les hommes vont mourir." Elle se souvenait en détail de l'histoire qu'Île lui avait racontée lorsqu'il l'avait rejointe. Il était arrivé sur Mars il y a environ vingt ans, quarante ans pour Île qui ne parlait qu'en unités terrestres, et ils se connaissaient depuis cette époque. Aile, qui n'avait pas voyagé depuis une éternité diraient les terriens, avait été impressionnée par son parcours. "Toi qui as choisi Mars pour fuir les terriens, je crois qu'ils t'ont retrouvé." Il avait effectivement fait ce voyage pour cela,

s'éloigner des hommes, tout en les gardant sous surveillance. Après tout il se sentait un peu responsable de leur condition, et voulait pouvoir les protéger si besoin. Et s'il les fuyait, c'était simplement pour ne pas interférer dans leur vie.

Île s'était réfugié sur la Lune lorsque l'Homme s'était développé et n'avait plus eu besoin de lui. Il pensait être tranquille, on ne viendrait pas l'embêter car il faudrait beaucoup de temps pour trouver le moyen d'y parvenir, et il n'y avait rien d'intéressant sur la Lune.

Mais l'Homme avait fini par découvrir une façon de faire, archaïque, pour arriver jusqu'à lui. Île avait vu plusieurs engins lui tourner autour, et un jour un de ceux-ci avait osé se poser sur la Lune. Et, chose incroyable même pour lui, il avait vu cet homme descendre du vaisseau et poser le pied dans la poussière lunaire. Un homme étrange, Île avait compris un peu plus tard qu'il était caché sous cette carapace qui le protégeait. C'était d'ailleurs Île qui avait eu l'idée de cette phrase : "Un petit pas pour l'Homme, un grand pas pour l'humanité." Île suivait le développement humain depuis suffisamment longtemps pour comprendre la prouesse d'un tel voyage. Il avait aimé ce bonhomme, Neil Armstrong. Île n'avait pas de nom à cette époque, il n'en avait pas besoin, et ce n'est qu'après avoir rencontré Aile qu'il avait choisi leurs noms, Île et Aile. Il avait beaucoup entendu les humains s'appeler ainsi et avait choisi ces deux noms. Ce Neil Armstrong était sympathique, il avait la tête sur les épaules et Île l'avait tout de suite guidé dans son aventure. C'était pour cette raison qu'il n'y avait pas de photo de Neil sur la Lune, il avait gardé l'appareil photo et avait ainsi photographié l'autre, Buzz Aldrin. S'il lui avait donné l'appareil, ce dernier aurait risqué de photographier Île par mégarde, et les conséquences auraient

pu être terribles. Après son retour sur Terre, Neil a préféré ne rien raconter de son aventure, il a démissionné de la NASA rapidement, puis est resté silencieux sur ce qu'il avait vécu, l'extraordinaire de la rencontre. C'était une sorte de code moral entre eux, Neil et lui. Une telle amitié avec un homme de ce niveau était unique.

Il y en avait eu d'autres auparavant, qui avaient été aussi fructueuses, mais différemment, car un observateur attentif aurait pu se douter de quelque chose. Peu avant cet épisode, il y avait eu ce cinéaste qui l'avait découvert au cours de ses recherches pour réaliser un film. Ils avaient beaucoup discuté, et Île lui avait proposé cette idée géniale de monolithe qui apportait l'intelligence sur la Terre. C'était une parabole, qui se rapprochait joliment de la réalité, et qui était un des moteurs du succès de ce film. En remontant dans le temps, il y avait eu ce naturaliste anglais, un grand sage lui aussi, qu'Île avait dû pousser pour qu'il révèle au monde le résultat de ses travaux sur l'évolution des espèces. Le monde n'était pas vraiment près, et l'homme doué d'une discrétion à toute épreuve, comparable à celle de Neil.

Île remontait allègrement les siècles. Cet autre anglais, qu'il avait popularisé avec une histoire à dormir debout, enfin assis sous un pommier à recevoir une pomme sur la tête. Et ce peintre italien qui décrivait des machines impossibles pour son époque, trop impétueux pour garder leurs "inventions" pour lui. Et encore ce philosophe grec qui avait imaginé que la matière était composée d'atomes. La liste était si longue, et les destinées de chacun fort différentes. Certains avaient su profiter de leurs discussions, là où d'autres s'étaient heurtés à

la haine ambiante du conservatisme face aux idées trop novatrices qu'ils apportaient.

Avant d'être sur la Lune, Île s'occupait de la Terre. Il avait fait un beau travail, même si dans le détail il y avait beaucoup de choses qu'il aurait fallu revoir. Île avait longtemps habité cette Terre, c'était pourquoi il comptait toujours le temps en unités terrestres. À son arrivée sur la planète, il n'y avait rien, ou si peu. Son rôle avait été d'organiser les choses, une sorte de facilitateur qui, s'il y avait matière, devait aider au développement. Et il avait grandement aidé la vie à s'installer, mettant son grain de sel pour donner l'impulsion initiale, puis guidant parfois les choix vers plus de cohérence. Certains arrivent en terrain conquis et imposent leur volonté, lui avait préféré créer les bases de la vie, et faire quelques ajustements ponctuels lorsque c'était nécessaire. Parfois, c'était un simple détail, et parfois, comme pour les dinosaures qui empêchaient le développement des autres espèces, une grosse révolution.

Les jours suivants furent assez étranges. Bien qu'il ait tout vu ou presque, Île était dubitatif quant à ce robot qui avait été envoyé sur Mars. Il n'annonçait rien de bon, une étape avant la suite qu'Île ne voulait pas voir. L'idée de s'installer dans ces montagnes isolées au milieu de ce cratère n'était pas la meilleure. Île se dit qu'il avait peut-être mis plus qu'il ne le pensait dans l'Homme. Comment expliquer que les choix humains soient les mêmes que les siens ? Cela faisait quelques semaines que le robot était arrivé quand Île apprit la nouvelle. Aile échangeait avec lui lorsqu'elle avait perçu la rupture. En langage terrestre, cela s'appelle la tristesse. Dans d'autres mondes, c'est différent. Quarante trois années terrestres de

partage venaient de s'achever. L'homme est mortel, il faut faire avec. Neil venait de mourir. Île sentit un vide.

Neil avait eu l'intelligence de rester discret, secret même, ce qui le distinguait de tous les autres. Il en voulait à tous ceux qui s'étaient cru investis d'une mission divine par le simple fait de l'avoir croisé. À voir dans quel état les disciples de ces faux prophètes mettaient la Terre, il avait préféré se cacher sur la Lune, jusqu'à cet instant mémorable, comme si Neil était venu le chercher, lui rendre visite, tout en le cachant volontairement, comme pour lui dire "Ne te montre pas, ils ne le méritent pas". Île ne voulait pas attendre, il savait qu'après les robots, des hommes finiraient par venir sur Mars. Et tous ne seraient pas comme Neil. Ce monde avait beaucoup évolué depuis ces années pionnières. La course effrénée que se livraient les hommes les avait menés jusqu'à lui. Aujourd'hui, cette course n'existait plus, il n'était question que d'intérêts économiques, ce qu'avaient trouvé certains pour dominer le monde. Que devait-il faire ? Par déontologie, rien. Son rôle avait été d'insuffler les bases de la vie, et il s'en était plutôt bien sorti. Quand il voyait ce qui se passait, ou surtout ne se passait pas sur les autres planètes, il était le champion local. Bien sûr, ce titre n'était que pour ce système solaire, il en avait conscience, et il n'était pas très bien classé dans la hiérarchie de la galaxie, en ne parlant que d'elle. Il n'osait même pas imaginer son classement global parmi toutes les galaxies.

Île allait donc partir, quitter Aile qui devait rester tant qu'elle n'aurait pu imposer son style ici. Le pourrait-elle un jour ? Les hommes allaient venir, avec leur expérience, tout ce qu'Île avait initié. D'une certaine façon elle se heurterait à lui, à sa création, et il ne pouvait rester, ne serait-ce que pour cette

raison. Et il lui était interdit d'entrer en conflit direct avec Aile, bien qu'il ne sût si cela avait déjà existé par le passé. Aile n'en avait pas encore conscience, elle n'avait aucune expérience de ce qui devait se produire. S'imaginait-elle que les habitants de la Terre pourraient servir ses desseins ?

Mais où aller ? Les planètes gazeuses ne l'attiraient pas, quand on est enfant de la Terre, on ne s'imagine pas vivre dans un monde fuyant et turbulent. Même les terriens font cette distinction entre ville et campagne. Peut-être testerait-il un satellite d'une des gazeuses, il avait le choix, mais déjà les hommes les scrutaient avec avidité, et leur tour viendrait sans aucun doute.

Une idée l'avait fait sourire, le Soleil, ce serait un peu comme un retour aux sources, mais lui qui n'aimait pas trop les gazeuses, l'idée ne l'emballait guère. Il avait sa petite idée. Après tout, pourquoi fuir éternellement ? Les humains, sa création, trouveraient le moyen d'aller plus loin, toujours plus loin. Ils avaient envoyé un vaisseau qui avait quitté le système solaire et partait à l'aventure dans le vide sidéral. Ils avaient eu un Galilée, un Einstein, et tant d'autres. Viendrait le temps où ils dépasseraient les barrières théoriques qu'ils s'étaient créées et partiraient sans entrave à la conquête de leur univers.

Il réfléchit encore, il savait qu'à terme il se heurterait à Aile, autant le faire en étant sur ses terres, et éviter le conflit direct. Aile l'inquiétait quelque peu, Île lui avait donné beaucoup trop d'explications, et elle ne semblait pas s'inquiéter de la venue de l'Homme. Était-il passé à côté de quelque chose ? Lui cachait-elle une vie qu'il n'avait pas encore décelée ? Aile était-elle plus avancée qu'il n'y paraissait ? Île avait pris le temps d'explorer la planète, il n'avait rien trouvé. Mais il

savait aussi que la vie peut prendre des formes très variées, et que son modèle était peut-être différent.

Sa décision était prise, il allait partir, faire le voyage retour, il y avait bien longtemps qu'il n'avait pas revu sa chère Terre, elle lui manquait. Pourquoi ne pas rentrer pour Noël ? Quelques jours avant, pour profiter de l'occasion, c'est toujours un moment privilégié, il aime lorsque les hommes se retrouvent pour une communion mondiale comme celle-ci. Oui, l'idée le séduisait, rentrer juste avant Noël. Peut-être même arriver le jour de l'hiver, le 21 décembre. Cette date lui rappelait d'ailleurs quelque chose, il lui semblait l'avoir évoquée il y a bien longtemps, autre lieu autre temps... ah oui, les Mayas, il s'en souvenait maintenant, une étape originale dans le développement humain, qui n'avait pas perduré, preuve qu'ils s'étaient trompés dans leur vie. Et l'interprétation fantaisiste de leurs prédictions le faisait bien rire. La fin du monde, non, son renouveau en quelque sorte, son retour triomphal sur Terre !
